

Blagnac, questions d'histoire **53**

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2017



Heurs et malheurs
des marquis de Maniban
à Blagnac
p.1



Georges Ancely
en excursion à la grotte
de l'Herm en 1894
p.9



Le chateau des marquis de Maniban à Blagnac

Le lieutenant
de vaisseau
Marcel Deshayes *p.15*

Genèse d'une association
(Hommage à
Monique Kermel) *p.21*

La place
de l'Hôtel
de ville *p.25*

La Garonne
en radeaux de Blagnac
à Agen *p.35*

Heurs et malheurs des marquis de Maniban à Blagnac

par *Christiane Combelles*

Les Maniban s'installent à Blagnac en 1748 lorsque Joseph-Gaspard, premier président au Parlement de Toulouse, achète le château situé en bord de Garonne au sud du village. Il en fait sa résidence favorite au prix de nombreux aménagements intérieurs et extérieurs ; il y trouve un havre de paix, très apprécié, où il se repose des fastes et des tracasseries de la vie parlementaire toulousaine, reçoit ses amis et s'adonne à une correspondance très suivie avec son beau-frère, le chancelier de Lamoignon. Sa vie au château a été déjà contée dans notre revue (1).

Lorsque Joseph-Gaspard meurt en 1762, le château échoit à sa fille, Marie-Christine, marquise de Livry. Celle-ci vit à Paris et se sépare rapidement de ses biens toulousains. Le château est vendu en 1766 à Emmanuel de Boyer-Drudas de Sauveterre, dont le père possède de grands domaines à Blagnac. Marie-Christine, parce que fille, ne peut hériter de la totalité de la fortune des Maniban en vertu du testament de son arrière-grand-père, Thomas. Celui-ci avait décidé que son héritage passerait par primogéniture de mâle en mâle à condition que celui-ci soit de "robe longue" c'est-à-dire parlementaire ; à défaut, il irait à la branche cadette. Ces dispositions sont également adoptées par le fils de Thomas. L'héritage est donc revendiqué par Jean-Guy de Campistron. Les Campistron sont rentrés dans la famille Maniban, en 1710, par le mariage de Jean-Gualbert, poète honorablement connu, avec Marie de Maniban-Cazaubon, cousine germaine de Joseph-Gaspard (2). D'après négociations mettent aux prises les héritiers qui se terminent par un accord en 1773 : Jean-Guy reçoit à peu près les trois quarts de la fortune des Maniban et hérite en particulier du Marquisat, soit environ 500 000 livres. Jolie fortune que celle-là !!!

Mais Jean-Guy n'est pas économe... Il va "grand train", vit plus la nuit que le jour, joue beaucoup : "Il conjugue un goût prononcé pour les plaisirs à un manque d'attention aussi prononcé pour l'administration de ses domaines" dit Robert Forster dans l'étude qu'il consacre à la famille Campistron. En 1775, il achète pour son fils, Louis-Cécile-Marie, une charge de président à mortier au Parlement de Toulouse qui contribue à grever le budget familial ; aussi, à sa mort en 1782, lègue-t-il 900 000 livres de dettes qu'il recommande de payer "aussi promptement que possible". Les intérêts annuels de la dette s'élèvent à 45 000 livres et les revenus de la famille à 30 000 livres seulement. Louis-Cécile-Marie passe un accord avec ses créanciers : il abandonne tous ses biens, les biens venant de la succession de son père, les biens de sa mère, toutes les successions qu'il pourra recueillir, sa charge ; les créanciers lui paieront une pension alimentaire. Louis XVI, informé des malheurs du marquis, ordonne à celui-ci de conserver sa charge et lui octroie une pension annuelle de 6 000 livres de manière à ce qu'il puisse y "faire face honorablement" ; le marquis disposerait ainsi d'un revenu annuel de 10 000 livres. Il semble bien que l'accord avec les créanciers ait été renégoциé (3).



J.-G. de Maniban - Musée de l'histoire de la médecine - Hôtel-Dieu - Toulouse - Fonds BHM

Louis-Cécile-Marie a apparemment hérité des goûts de son père. A travers la correspondance qu'il entretient avec Tortel, son majordome ? en tout cas son homme de confiance à Toulouse jusqu'à la mort de celui-ci (fin 1798), on découvre qu'il mène une vie dispendieuse. Il se partage entre de nombreuses résidences ; habituellement, il vit à Gonesse mais le courrier va aussi à Paris, rue de la Grange Batelière ; à Toulouse, il loue 2 logements, l'un place St-Etienne, l'autre rue Boulbonne et à Blagnac, rue Croix-Blanche, la maison de M.Astre, située en bordure du parc du château sur un beau terrain qui fournira des légumes, du vin car il y a de la vigne, du lait car on y élève une vache (4). Des travaux sont programmés, à Toulouse, à Blagnac. Campistron fait circuler régulièrement des marchandises entre Paris et la province : glaces, flambeaux, tapisseries, draps, vaisselle pour meubler les résidences ; pour la bonne bouche : vins de Bordeaux, sucre, café, eau de fleur d'oranger, lard, jambon, dinde farcie et pâté d'oie ; après son mariage (5) s'ajoutent les produits pour "Madame" robes, poudre de corail pour les dents... On imagine le coût de ces échanges...

A Blagnac, le marquis n'a aucun mal à rentrer dans le cercle des notabilités villageoises et à nouer des relations avec le propriétaire du château au bord de Garonne. Or, en avril 1789, le château a changé de main. A la mort du président de Sauveterre, il est vendu à un écuyer, Ambroise Dutrey, dont on sait grâce à l'acte de vente qu'il est ancien contrôleur de guerre à la suite de la Maison du Roy et qu'il habite à Paris un hôtel, rue Richer, dans la paroisse St-Eustache (6).

Le nouveau châtelain se signale par de nombreux services rendus à la communauté, en ce début de révolution, ce qui lui vaut des distinctions, malgré quelques relations compromettantes avec des aristocrates jugés sulfureux (7) : il est colonel de la légion de Blagnac au printemps 1790, élu juge de paix en janvier 1791, préside le tribunal de police en novembre de la même année ; Campistron est chef de la garde nationale. En 1792, Dutrey envoie à Campistron à Paris des certificats de non-émigration mais Campistron a quand même maille à partir avec les autorités révolutionnaires en tant qu'ancien parlementaire ; recherché par la Convention, il revient à Toulouse dans des conditions rocambolesques si l'on en croit le récit de Axel Duboul (8)... Pour un temps, nous ne savons plus rien de lui sauf que fin 1793, il est à nouveau à Gonesse. Dutrey est



Miniature du Marquis de Maniban, gouache sur ivoire, Sicardi, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, cliché Emmanuel Grimault



Marie-Thérèse-Eleonore Guignon dite "Mademoiselle Lescot", Joseph Roques, musée du Vieux Toulouse dans Le Portrait Toulousain de 1550 à 1800. Loubatières 1987.



Château et parc de M. de Sauveterre dans les années 1780. Dans le cercle, la maison Astre.

inquiété début 1794, accusé de menées contre-révolutionnaires, mais se tire de ce mauvais pas. Il quitte Blagnac en 1795, peut-être pour toujours, dit-il, laissant ses biens à la garde du jardinier. Il revient pourtant ; en 1797, nous le retrouvons à sa charge de juge de paix.

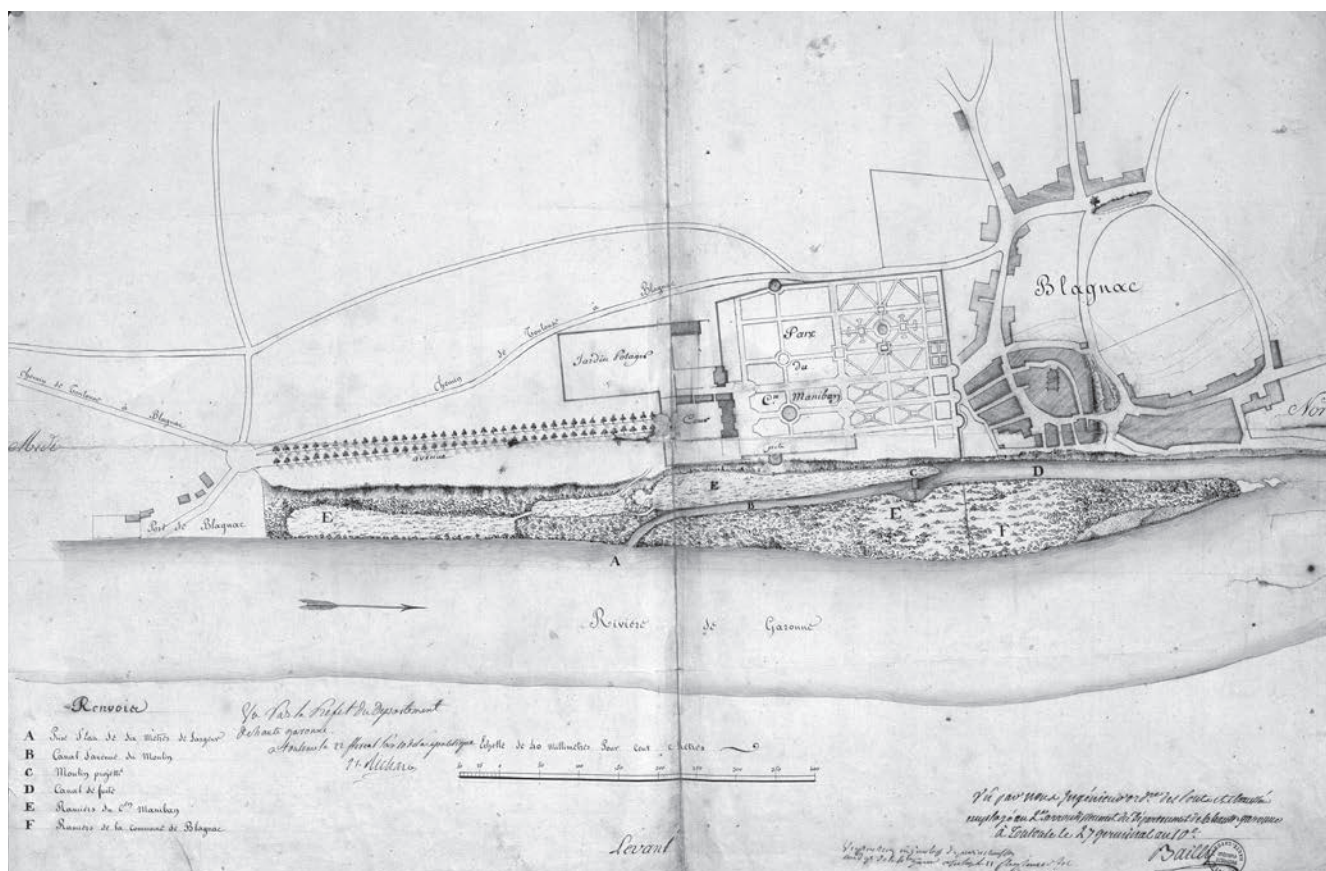
C'est aussi en 1797 que les relations entre Dutrey et Campistron se dégradent. Un passage mystérieux dans une lettre de Tortel datée de décembre 1796 indique que Campistron envisage une acquisition "folle" d'un bien dont "personne ne sait s'il est à vendre". La suite prouvera qu'il s'agit du château ; la lettre ne dit rien du "contrat" que Campistron se propose de conclure, sans doute un contrat de copropriété. Des différends surgissent très vite entre les deux hommes. Tortel écrit le 12 mai : "Qui se serait attendu à voir jamais un procès entre vous et le citoyen D ?... Tenez-vous bien sur vos gardes ... Vous ne pourrez éviter d'être dupe sur tout ce qui concerne le château... Si vous le gardez ensemble, ne pouvant être d'accord, vous ne pourrez donc pas en jouir et je vous verrai tous les jours naître de nouveaux procès..."

Le 20 mai 1797, une sentence arbitrale prévoit la mise aux enchères de la jouissance du château et un règlement pour les réparations à effectuer. Il y aura donc deux mises aux enchères successives : la première pour attribuer la jouissance du château au "mieux-disant" et la deuxième pour confier les réparations au "moins-disant". Les premières enchères ont lieu le 6 septembre 1797 ; elles sont remportées par un certain Albenne pour 1 200 livres de bail annuel mais conformément à la coutume, les enchères restent ouvertes pendant 20 jours pour permettre à d'éventuels renchérisseurs de se manifester. C'est le cas : un homme de loi toulousain, Jean-François Martel, offre 1 700 livres et l'emporte "pour le compte d'un ami". Coup de théâtre : l'ami en question n'est autre que Campistron de Maniban !!! Dorénavant, il dispose du château, à la grande colère de Dutrey. Dans la foulée, un état des lieux est effectué par Jean-Pierre Varennes, tapissier à Blagnac, le 23 mars 1798, qui ne laisse rien ignorer du contenu des appartements des copropriétaires.

Dutrey meurt fin 1799. Louis-Cécile-Marie reste seul propriétaire. Ses amis s'en réjouissent comme en témoigne la lettre de l'un d'eux, datée du 8 janvier 1800 :

“Ce nouveau siècle me trouve comme le précédent sensible à ce qui arrive d’heureux à mes amis quoiqu’il soit un peu inconvenant de l’avouer quand on parle de la mort d’un individu. Je conviens que c’est le sentiment que mon intérêt pour vous m’a fait éprouver que j’ai appris la mort de M. Dutrey ; puisse votre entière propriété vous donner le désir de venir bientôt voir Blagnac. C’est le vœu que je forme et que quoique bien sincère je n’espère pas qu’il soit exaucé. Vous aimez trop Paris pour venir vous enterrer en province”.

Même si Campistron a du mal à abandonner Paris, il diligente de nombreux travaux à Blagnac. Le domaine connaît une grande activité : dès 1799, réparations à la digue sur la Garonne, aux murs de clôture, à la glacière et surtout réaménagement du parc. Celui-ci a beaucoup souffert pendant les absences de Dutrey ; il est resté ouvert à tout le monde et, pire, “a servi de pâture aux troupeaux de vaches, taureaux, mulets, cochons, volailles qui ne se sont pas privés de manger, briser, arracher” écrit Tortel... On retrace les allées, on plante des arbres d’alignement, des ormillles, des lauriers, on refait un verger avec abricotiers, pêchers, poiriers, pommiers. Le jardin à la française est reconstitué à l’identique si l’on en croit les représentations de l’époque comme le jardin à l’anglaise sur le ramier (9). Les travaux ne sont pas seulement esthétiques ; un moulin et son canal de fuite sont construits en 1803, ce qui vaut au marquis quelques litiges avec ses voisins. Le résultat est spectaculaire : “le domaine de Maniban est redevenu au début du XIX^e siècle une résidence prestigieuse ; il est cité dans les récits de voyage de Millin consacrés aux départements du Midi”, dit Marie-Noëlle Fruneau. On murmure que Napoléon y fera étape au retour d’Espagne en 1808.



Le domaine de Campistron de Maniban en 1802. Projet de construction d’un moulin. AD 31.

On dit aussi que Campistron se serait ruiné à vouloir accueillir trop magnifiquement l'empereur. La vérité est plus prosaïque : la Révolution a privé Campistron de sa charge de parlementaire, de la pension royale et a mis, un temps, ses biens sous séquestre...

Notre marquis a été plus que jamais conforté dans une pratique, presque une tradition familiale, l'endettement. Dans les années 1800, Campistron multiplie les hypothèques sur ses biens. En 1809, le château de Blagnac est saisi ; il est acheté en 1810 par le général Compans et connaîtra avec lui pendant 35 ans une gestion sans histoire. Blagnac oublie Campistron et sa légèreté mais se souvient de Joseph-Gaspard de Maniban et de sa vertu ; le château a gardé son nom.

Le dernier marquis de Maniban meurt à Paris en 1820. L'article nécrologique paru dans "le Journal de Paris et des départements" est un modèle du genre et d'approximation.

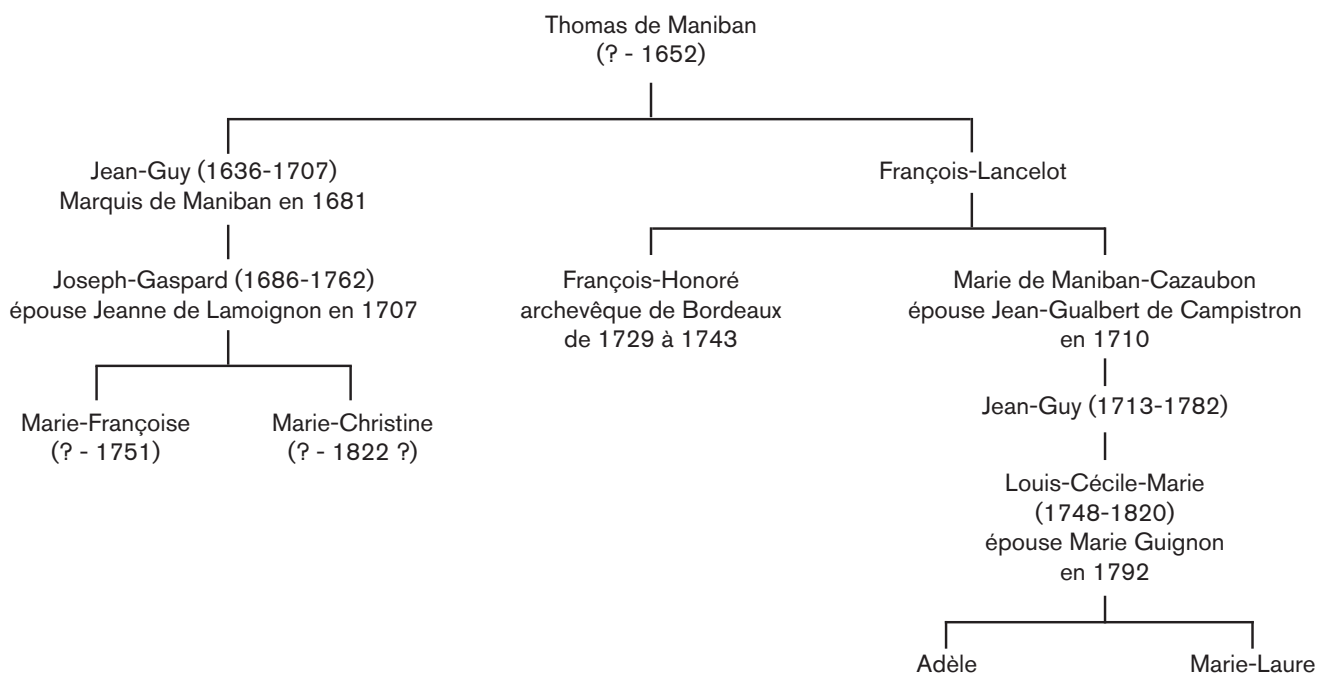
Le petit-fils de Campistron vient de finir sa carrière à Paris à l'âge de 72 ans. Il était le dernier rejeton (10) d'une famille qui a donné à la France un archevêque dont la ville de Bordeaux vénère la mémoire, un premier président que le parlement de Toulouse citait, comme l'un de ses magistrats les plus distingués et un poète que l'Académie française a compté parmi ses membres .

Monsieur de Campistron, marquis de Maniban, était président à mortier dans le Parlement où son bisaïeul (11) avait fait honorer ses vertus et son savoir. Il s'y fit remarquer lui-même par son instruction et son intégrité et fut le seul de cette célèbre compagnie à échapper à la faux révolutionnaire (12). Mais sa fortune et ses espérances furent renversées dans la tourmente et il ne lui resta que les qualités les plus aimables et les plus douces. Son beau caractère n'en fut pas altéré et Monsieur le Marquis de Maniban, mort en chrétien, après avoir vécu en honnête homme et en homme aimable emporte au tombeau les regrets et l'amitié de tous ceux qui l'ont connu .

NOTES

(1) Blagnac Questions d'Histoire n°19

(2) Généalogie des Maniban



(3) L'accord avec les créanciers n'a pas été appliqué tel qu'il avait été prévu puisque au début du XIX^e siècle Maniban dispose de biens auxquels il était censé avoir renoncé.

(4) Tortel adresse en 1797, au moment où le bail doit être renouvelé, un long mémoire à Campistron où il présente les recettes et les dépenses occasionnées par la propriété Astre louée depuis plus de 6 ans et restée inoccupée : 8 540 livres entre location, salaires versés aux journaliers, foin pour la vache.... Une bien jolie somme, dit Tortel, qui referait un impécunieux...

(5) En 1792, Campistron épouse une artiste lyrique de quelque 20 ans sa cadette, "Mademoiselle Lescot", Marie-Thérèse-Eléonore Guignon à la ville, qui lui donnera deux filles.

(6) Dans son "Histoire de Blagnac" Bertrand Lavigne présente Dutrey comme un joueur invétéré qui gagne le château aux cartes quelques années avant la Révolution !!! et organise des fêtes somptueuses... dont rien ne vient corroborer l'existence, si ce n'est le oui-dire !!!

(7) Blagnac Questions d'Histoire n° 51

(8) Récit dans "Les derniers jours du Parlement de Toulouse"
"Réfugié dans la capitale, le président de Campistron, Marquis de Maniban, avait d'abord obtenu sa mise en liberté après avoir été arrêté comme suspect. Mais bientôt ses protecteurs n'osèrent plus le dérober aux recherches ... Il n'aurait pas longtemps survécu à ses collègues. Un homme dont la noble conduite n'a pas été assez connue sut, en affrontant les plus grands périls, soustraire M. de Maniban à la mort. C'était le conducteur de la malle des courriers de Paris à Toulouse ; on le nommait Guillaume Fabre... Il apprend que la retraite de M. de Maniban va être envahie ; il prévient celui-ci, le place au fond de sa voiture sous des amas de journaux et de marchandises. Trois jours s'écoulaient. Enfin, on arrive de nuit à Toulouse. En passant devant la boutique d'une marchande de mode, alors très connue, Fabre lui remet un immense ballot, c'était M. de Maniban couvert de larges enveloppes et chamarré d'adresses. Là, le président arraché ainsi aux sbires de la capitale attendit des jours moins funestes et le retour de l'ordre et de la paix."

(9) On ne sait pas quand et par qui a été aménagé le jardin à l'anglaise ; dans l'acte de juillet 1797, attribuant la jouissance du château, le cahier des charges oblige l'adjudicataire à entretenir le jardin à l'anglaise, preuve que celui-ci existe déjà.

(10) Louis-Cécile-Marie est le dernier rejeton mâle ; le rédacteur de l'article semble ignorer l'existence de ses deux filles.

(11) Joseph-Gaspard n'est pas l'arrière-grand-père de Louis-Cécile-Marie mais le cousin germain de sa grand-mère.

(12) Il y a eu d'autres rescapés...

SOURCES

Archives départementales 31

- fonds de Maniban : 2J 74 correspondance de Tortel
2J 172 documents concernant le château de Blagnac
- registres notariaux
 - Monna : actes de vente du château de Maniban 3E 11075, 3E 20986
 - Pugens : de très nombreux actes ; les plus importants concernent les enchères de 1797 (3E 6503 n°99 et 3E 6491 n° 73-75)

Archives municipales de Blagnac : Délibérations de l'Assemblée générale de la Paroisse

- 1D8 (1781-1790)
- 1D9 (1790-1793)
- 1D10 (1794-1804)

BIBLIOGRAPHIE

- CLAIR Sylvie : Joseph-Gaspard de Maniban, premier président au Parlement de Toulouse. Thèse de L'École des Chartes. AD31
- DUBOUL Axel : La fin de Parlement de Toulouse. F.Tardier 1890 ; réédition en 2012.
- FORSTER Robert : A noble family in 18th century, the Campistron de Maniban. AD 31. 1958
- FRUNEAU Marie-Noëlle : Le parc du Château de Maniban à Blagnac au XVIII^e siècle dans Toulouse et le Midi toulousain entre terre et ciel du Moyen-âge à nos jours.
Association des Amis des Archives 31.1994
- LAVIGNE Bertrand : Histoire de Blagnac Capdeville Toulouse 1875.
réédition en 1978.
- Le Portrait Toulousain de 1550 à 1800. Catalogue d'exposition. Loubatières 1987
- Revue "Blagnac questions d'histoire" n° 19 et 51